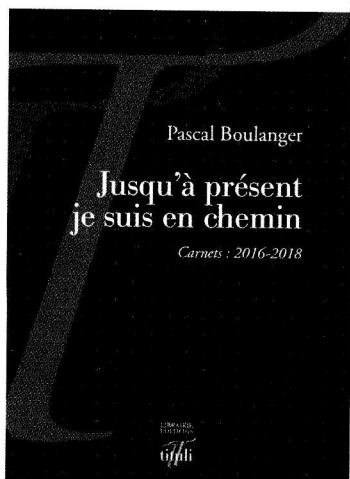


GO GRANDE INTER  
RE DE LA PHOTOGR  
FELLNER  
JEAN-LUC GOD  
J. KOUNELLIS R. RU  
LAURENT DE SU  
HEINER MÜLLER

artpress livres

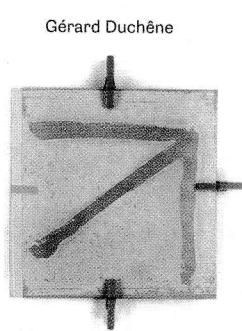


### Pascal Boulanger

**Jusqu'à présent je suis en chemin. Carnets 2016-2018**  
Tituli, 181 p., 16 euros

-1944)  
euros

rizio Malaparte  
ermé sa mau-  
e le lire enfin  
s plus grands  
l'un des plus  
délicats, des  
nt ses livres  
Etat, le Soleil  
a mesure des  
1941 à 1942,  
Corriere della  
Lehrmacht sur  
Nord de l'Eu-  
squ'en Lapo-  
sagement son  
ve des anec-  
sur son chien  
(l'adorait), ob-  
rit des pay-  
qui serviront  
ains romans.  
en Italie, en  
ns sa villa de  
n rocheux de  
Mépris de Go-  
ure de Kaputt,  
s années font  
ortant le titre  
s pour la pre-  
s encore en  
ormément,  
trice et préfa-  
Il ne faut pas  
usions senti-  
ve précis des  
e atmosphé-  
fois adulé et  
façon achar-  
le chaos dû à  
ver un capi-  
ri constitue  
de la dérelic-  
tre pour l'es-  
partir. Ayant  
udonyme, il  
pelait Bona-  
appelle Ma-  
Son fonds  
ercheurs de  
bien Ribery

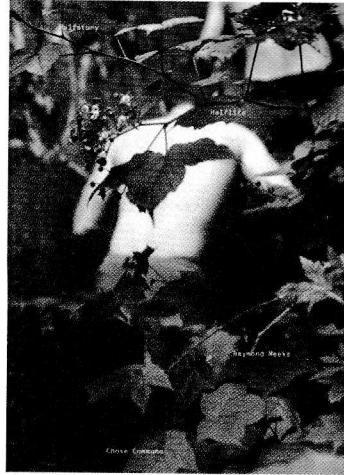


### Gérard Duchêne

**Lisibles et illisibles**  
Méridianes, 360 p., 30 euros

Être en chemin sous-tend, depuis Rimbaud prioritairement, une vive dynamique poétique. Découvertes, transformations. Mais encore, être en chemin caractérise un mode d'apprentissage. Pascal Boulanger, singulièrement, revendique d'avoir appris et d'apprendre constamment, progressivement, pas à pas. Il donne à cet apprentissage une tournure manifeste. Ses Carnets, tenus dans la période au long de laquelle il préparait une anthologie qui paraîtrait aux éditions Tinbad, enregistrent des instants de rencontre à travers lectures et actualités, aussi bien des faits neutres que des obstacles ou des points d'appui. Un appui privilégié est pris sur le christianisme des Évangiles : les actes de foi sont plus efficaces que l'observation des rites. Pascal Boulanger consigne des « actes de foi ». Je noterai que, ici et là, il passe trop vite, qu'il écarte trop brusquement les scandales afin de se dégager et que, par exemple, il « ignore » la dimension fictionnelle de *Jour de souffrance* de Catherine Millet, ou qu'il ne s'explique pas avec la tonalité propre à *l'Expatrié* de Marcelin Pleynet. Mais cette précipitation appartient à la logique pulsionnelle de l'auteur : aller de l'avant. Les gestes de retour sont plutôt rares (« J'atteins l'âge où je relis et où je redécouvre, quarante ans plus tard, des écrits qui m'avaient frappé... Et ce que l'on perd, c'est le plaisir instantané, pour découvrir le plaisir historique, celui de la mémoire enfouie des livres et des pensées »), le plus souvent le poète ne se retourne pas. « Relirai-je ces poèmes en prose ou versifiés ? Peu probable, ils ne m'appartiennent plus, du reste... Dans trame on entend drame. La traversée du pire et le chant de l'affirmation, ensemble. C'est sur cette ligne que j'ai tenu. »

Claude Minière



### Raymond Meeks

**Halfstory Halflight**  
Chose Commune, 144 p., 50 à 90 euros

Depuis une vingtaine d'années, Raymond Meeks priviliege le livre d'artiste pour transmettre des photographies d'une luminosité vibrante, poudreuse, évoquant souvent un paradis perdu, celui de l'enfance ou d'une société pré-industrielle. L'envol, présent dans de précédentes séries comme *Nevermore* (2006), laisse la place à un autre genre de suspens : le saut, la chute. Les images, prises à Furlong (État de New York) entre 2014 et 2018, avaient déjà fait l'objet d'éditions très limitées, imprimées en chambre noire par l'artiste. Cette édition plus largement diffusée permet de découvrir l'ampleur de cette série sous la forme d'une séquence dédiée à un lieu spécifique où les adolescents, été après été, viennent plonger dans une rivière. Dans ses textes sur Furlong, Raymond Meeks évoque le relâchement des corps de ces adolescents qui « tombent comme des feuilles », qui se libèrent de la peur et entrent dans une communion avec le temps profond de la nature. Le livre s'ouvre sur des images presque topographiques ; d'un gris lumineux, elles témoignent d'un monde postcapitaliste en décrépitude. Cette douceur inquiétante est rompue par la première photographie de saut : sur un fond d'un noir intense, un corps fait irruption, inaugurant une série montrant des fragments de corps souvent cachés par la végétation. Mystérieux et intemporel dans ses premières pages, le livre dévoile petit à petit une contemporanéité liée aux corps, aux détails vestimentaires. L'Amérique des fast-food et de l'hyperconsommation n'est jamais loin du cadre idyllique de la forêt. L'eau n'est jamais visible, nul flux, nuls reflets. Dès lors, le livre apparaît comme l'allégorie d'une société n'allant nulle part. Le saut comme libération, mais aussi comme chute vers le néant.

Anne Immelé

M 08242 - 466 F: 6,80 € - RD